



# Cycle de conférences

## « Échanger pour mieux comprendre »



### Actes de la conférence

« En hommage à l'oeuvre de Juan Goytisolo,  
l'écrivain des deux rives »

Casablanca, mardi 18 juillet 2017





FONDATION  
Attijariwafa bank

# Pôle Édition & Débats

Tous les actes des conférences du Cycle « Échanger pour mieux comprendre »  
sont disponibles sur le site institutionnel : [www.attijariwafabank.com](http://www.attijariwafabank.com)

Échanger pour mieux  
comprendre

# ACTES DE LA CONFÉRENCE

## Casablanca, mardi 18 juillet 2017

### **Introduction**

**Mme Mouna Kably**, Responsable du pôle Édition & Débats Fondation Attijariwafa bank

### **Mot de bienvenue**

**M. Youssef Rouissi**, Directeur Général Adjoint du groupe Attijariwafa bank

### **Mot introductif**

**M. Javier Galvan**, Directeur de l'Institut Cervantès

### **Présentation des intervenants**

**Mme Mouna Kably**, Responsable du pôle Édition & Débats Fondation Attijariwafa bank

### **Discussion du panel**

**Mme Blanca Riestra**, Romancière, Poète, Essayiste

**M. Hassan Najmi**, Poète, Écrivain et Chercheur

**M. Mounir Serhani**, Professeur agrégé, Écrivain, Poète

### **Sous la modération de**

**M. Abdelhaq Najib**, Écrivain, critique d'art et journaliste

### **Séance de questions/réponses**

La rencontre en images

### **Pôle Édition & Débats**

**Mouna Kably**, Responsable

**Kenza Lamniji**, Chef de Projets



## Introduction

### Mme Mouna Kably

Responsable du pôle Édition & Débats  
Fondation Attijariwafa bank

**Mme la Consule Générale de l'Espagne,  
Honorable assistance,  
Mesdames et Messieurs,**

Bonsoir et bienvenue à cette nouvelle édition du cycle « Échanger pour mieux comprendre » que nous organisons au milieu d'œuvres de la collection « Présences africaines dans la collection Attijariwafa bank ».

Avant de vous présenter nos conférenciers, j'invite

M. Youssef Rouissi, Directeur Général Adjoint du groupe Attijariwafa bank à prononcer, au nom de M. Mohamed El Kettani Président de votre Groupe qui a été retenu par des engagements de dernière minute, un mot de bienvenue. Ensuite, c'est M. Javier Galvan Directeur de l'Institut Cervantès de Rabat que je remercie d'avoir adhéré et soutenu l'initiative de la Fondation Attijariwafa bank, qui prononcera un mot introductif.



## Mot de bienvenue

### M. Youssef Rouissi

Directeur Général Adjoint du groupe Attijariwafa bank

**Madame la Consule Générale,  
Honorable assistance,  
Mesdames et Messieurs,**

Je suis très heureux de vous accueillir à cette nouvelle édition du cycle de conférences « Échanger pour mieux comprendre » et vous remercie au nom de la Fondation Attijariwafa bank, pour votre fidélité à ce rendez-vous de débats et de rencontres enrichissants pour nous tous.

Voilà plus d'un mois, nous quittait Juan Goytisolo, l'un des écrivains espagnols les plus importants de la seconde moitié du 20<sup>e</sup> siècle, dans sa demeure de Marrakech. Aujourd'hui, en partenariat avec l'institut Cervantès, nous avons voulu rendre hommage à la mémoire de cet intellectuel originaire d'Espagne, et marocain de cœur, qui a consacré toute sa vie au rapprochement entre nos deux peuples, militant sans relâche pour faire connaître, de part et d'autre de la Méditerranée, la richesse de notre Histoire commune. Toute son œuvre sera marquée par cette quête de l'échange

interculturel et par la nécessité d'apprécier et de respecter nos différences.

Marrakech qu'il chérissait tant, lui doit beaucoup, à commencer par son engagement, aux côtés d'intellectuels marocains, pour obtenir le classement de la place Jamâa Lefna, au patrimoine mondial de l'UNESCO.

Homme de convictions, Goytisolo sera tout au long de sa vie, un fervent défenseur des peuples africains et arabo-musulmans, s'élevant avec courage et détermination, contre toute forme d'injustice.

C'est donc à cet humaniste sans frontières et à cet ami fidèle du Maroc que nous rendons hommage ce soir, à travers des témoignages de quatre intellectuels, écrivains et poètes, qui l'ont connu, côtoyé et qui ont étudié son œuvre. Bienvenue à Mme Blanca Riestra, à M. Hassan Najmi et à M. Mounir Serhani. Cette discussion qui promet d'être de haute facture, sera menée par M. Abdelhaq Najib, lui-même journaliste, écrivain et critique d'art.

Avant de passer la parole à M. Juan Galvan, Directeur de l'Institut Cervantès, je tiens à vous exprimer notre fierté de voir ce cycle de conférences « Échanger pour mieux comprendre » créé en 2014, recueillir l'adhésion d'un public toujours plus vaste, grâce aux thématiques d'actualité traitées par des experts de renom, et dans lesquelles se reconnaissent toutes les composantes de notre société, et en particulier, notre jeunesse. Cette plateforme est venue enrichir la panoplie

d'actions citoyennes déployées depuis plusieurs années par la Fondation Attijariwafa bank, que ce soit dans les domaines de l'Art, de la Culture ou de l'Éducation. L'organisation de la rencontre de ce soir dans ce bel espace dédié à l'art en est une parfaite illustration.

Je vous remercie pour votre attention et vous souhaite une excellente conférence.



## Mot introductif

### M. Javier Galvan

Directeur de l'Institut Cervantès

**Mme la Consule Générale**

**M. Le directeur Général Adjoint,**

**Mesdames et Messieurs**

**Buenas tardes, Essalam aalikoum,**

Je tiens tout d'abord à remercier la Fondation Attijariwafa bank pour cette belle initiative à

la mémoire de Juan Goytisolo. En tant que représentant de la culture espagnole au Maroc et coordinateur du réseau de l'Institut Cervantès au Maroc, je suis très fier de cet hommage. D'autant que c'est le premier du genre rendu dans le monde, depuis la disparition de Juan Goytisolo. Plusieurs hommages sont en cours de

préparation dans diverses villes dans le monde, mais le fait que le premier ait lieu au Maroc est très symbolique.

C'est en effet au Maroc que Goytisolo a choisi de vivre une partie importante de sa vie et d'y rester à jamais, aux côtés de son ami Jean Genet. Le Maroc est le pays qu'il a « choisi » et ce terme est très important.

Pour tout cela, je suis très ému que ce premier hommage soit rendu à Casablanca.

Je voudrais également souligner la nature particulière de la relation de qu'entretenait Goytisolo avec l'Institut Cervantès. Il donnait l'impression d'être peu accessible, parfois même, un peu farouche à l'égard de ceux qui ne le connaissaient pas. Il était contre les prix littéraires et toute forme de reconnaissance qui pouvaient le mettre en lumière.

Mais avec ses amis, il entretenait une relation de proximité chaleureuse. Malgré son expérience et sa notoriété, Goytisolo était assez timide, mais ceux qui l'ont côtoyé appréciaient sa fidélité et son sens de l'amitié. Partout dans le monde, des hommages ont été rendus à l'homme et à son œuvre.

À Marrakech, Juan se sentait chez lui sur la place Jamaâ El Fna et au café de France, et il entretenait une relation de proximité avec l'Institut Cervantès dont les dirigeants qui se sont succédé, sont devenus des amis très proches. J'ai personnellement invité deux d'entre eux à être présents avec nous ce soir, mais ils sont tellement affectés par sa disparition encore récente, qu'ils ont préféré décliner.

Juan Goytisolo n'a jamais cédé à la facilité. Pourtant, il appartenait à la bourgeoisie catalane, et il aurait pu vivre dans sa région natale dans le confort. De même, il a toujours recherché, dans son écriture, de nouvelles formes d'expression littéraire. Avec son œuvre « Makbara », il a même

créé un nouveau genre littéraire, alliant poésie et roman. Et l'une de ses originalités est d'avoir pratiqué différents genres littéraires. Je voudrais également citer, dans un tout autre registre, un essai peu connu qu'il a publié en 1993, dans le journal *El País*, sous le titre « L'Algérie dans l'orage ». Il est difficile de penser que les deux publications émanent du même auteur !

Goytisolo a dit « Ma patrie, c'est ma langue ». Cette citation me touche particulièrement car la mission de l'Institut Cervantès est justement la diffusion de la langue espagnole à travers le monde.

Pour autant, il était très critique à l'égard de l'Espagne. Tout comme les Marocains, nous, Espagnols, pratiquons énormément l'autocritique ; d'ailleurs nous avons de nombreux autres points communs. Et s'il fallait retenir une seule chose de lui, je dirai que Goytisolo a œuvré pour nous faire redécouvrir, à nous Espagnols, une partie très importante de notre identité, celle qui est liée au monde arabe, à la présence de l'Islam en Andalousie. Nous le savions depuis toujours, mais nous n'avions jamais vraiment approfondi ce pan de notre histoire. Nous étions tournés davantage vers l'Europe et l'Amérique latine. Mais grâce à des intellectuels comme Goytisolo qui étaient passionnés par le monde arabe, nous avons redécouvert toute cette richesse et notre appartenance à cette civilisation, avec toutes ses traditions et son héritage.

C'est ce qui explique l'importance de l'écrivain Goytisolo, dans la culture espagnole.

À cette occasion, je voudrais lancer une idée de création d'une chaire Juan Goytisolo pour continuer à inspirer des jeunes. Cette chaire pourrait être le fruit d'un partenariat entre la Fondation Attijariwafa bank et l'Institut Cervantès. Je vous remercie pour votre présence et votre attention et je suis impatient d'écouter le témoignage de nos invités.



## Présentation des intervenants

### Mme Mouna Kably

Responsable du pôle Édition & Débats Fondation Attijariwafa bank

**Merci à M. Rouissi et à M. Galvan  
Mme la Consule Générale d'Espagne,  
Honorable assistance,  
Mesdames, Messieurs,**

Au cours de cette soirée, nous allons découvrir, ou redécouvrir pour certains, le parcours et l'œuvre de Juan Goytisolo, pour comprendre son cheminement intellectuel, le sens de son engagement et la portée de ses travaux.

Pour cela, nous avons invité 4 intellectuels d'une grande valeur.

Bienvenue à Mme Blanca Riestra que je remercie d'avoir fait le déplacement de la Corogne en Espagne. Mme Riestra est diplômée de l'Université de Saint-Jacques de Compostelle et titulaire d'un doctorat ès Lettres de l'Université de Bourgogne. Elle a enseigné aux universités Sapienza de Rome et Saint-Louis de Madrid. Et a dirigé l'Institut Cervantès d'Albuquerque aux USA.

Romancière, poète et essayiste, elle est l'auteur de plusieurs romans, essais et articles. Un de ses plus célèbres romans « Le songe de Borges » a été traduit en plusieurs langues.

À ses côtés, nous avons l'honneur de recevoir M. Hassan Najmi, chercheur, poète, écrivain et journaliste. Fondateur de la Maison de la Poésie au Maroc et ancien président de l'Union des écrivains du Maroc, M. Najmi a fortement contribué à l'enrichissement de la culture arabe de manière générale et marocaine en particulier. Il est l'auteur de plusieurs recueils de poésie et essais consacrés à la poésie et à la culture orale arabes.

La nouvelle génération d'intellectuels marocains est représentée ce soir par M. Mounir Serhani, agrégé de lettres françaises, titulaire d'un Master de philosophie politique ; et d'un Doctorat sur « La relation gouvernants- gouvernés dans

les miroirs des princes arabo-musulmans. » M. Serhani prépare actuellement un Doctorat sur « L'Évolution du style » dans les œuvres de Jean Marie Gustave Le Clézio à la Faculté Chouaib Doukkali d'El Jadida.

Parallèlement, il enseigne le Français et la Philosophie en classes préparatoires littéraires, économiques et commerciales.

Ce panel d'intellectuels sera dirigé par le talentueux journaliste aux multiples casquettes, Abdelkak Najib : écrivain, critique d'art et rédacteur en chef du magazine VH et animateur TV d'une émission culturelle.

Romancier, il enchaîne des best sellers avec

« Les territoires de Dieu » paru en 2015, « Le printemps des feuilles qui tombent » en 2016 et récemment, « Ce que m'ont dit les peintres ». Qui est le premier d'une série de 3 tomes dont un consacré aux femmes peintres, à paraître à la rentrée.

Bienvenue à vous tous.

Avant de céder la parole à nos invités, je vous précise que l'intégralité des échanges sera retranscrite et disponible sur le site institutionnel de la banque [www.attijariwafabank.ma](http://www.attijariwafabank.ma).

Je vous souhaite une excellente soirée. Abdelhaq, à toi la parole.



**M. Abdelhaq Najib**  
Écrivain, critique d'art et journaliste  
Modérateur

**Merci Mme Kably,  
Madame La Consule Générale,  
M. Le Directeur Général Adjoint,  
Mesdames et Messieurs,**

Merci à vous tous d'avoir répondu présents. Plus qu'un hommage, nous allons vivre ce soir plutôt un moment de partage autour de l'œuvre de Juan Goytisolo, de son travail, et de ses engagements en faveur de toutes les causes humaines. Connaissant Juan Goytisolo, il n'aimait pas du tout les hommages. Mais personnellement, je suis ravi et honoré d'apporter mon témoignage à la mémoire d'un homme que j'ai connu à travers notre ami commun, Abdelrhaffar Souiriji, qui est mon éditeur (Éditions Les infréquentables), et son ami intime l'ayant accompagné dans les derniers moments de sa vie.

Je suis également ravi de partager ce moment avec des intellectuels de qualité, comme Mme Blanca

Riestra qui a étudié l'œuvre de Goytisolo; M. Hassan Najmi, un des grands noms de la littérature et de la poésie marocaines, et mon ami Mounir Serhani qui, malgré son jeune âge, a beaucoup écrit et publié et il n'en est qu'au début d'une immense carrière.

Nous sommes donc réunis pour parler de l'homme, de son parcours, de ce qu'il a légué à la littérature espagnole et marocaine. Je tiens à le souligner : Juan était autant espagnol que marocain. Il a décidé de quitter Paris pour s'installer d'abord à Tanger, puis à Marrakech à la fin des années 90, par choix. Il enrichissait à la fois les deux rives, pas seulement de la Méditerranée, mais aussi bien l'Orient que l'Occident, à travers la dimension universelle de son œuvre.

Juan a puisé dans tous les héritages civilisationnels car il n'a pas travaillé seulement sur le monde arabe, il s'est aussi intéressé à d'autres cultures.

D'où la dimension universelle de son œuvre. D'ailleurs, parmi les écrivains, et penseurs contemporains, il comptait de nombreux amis, partout à travers le monde. À sa mort, Jean Daniel lui a consacré un magnifique article où il parlait de son amitié avec Juan Goytisolo et de la dimension universelle de son oeuvre. On pouvait le lire en Afrique du Sud, comme au Chili, ou en Australie, ou même en Alaska, et au Maroc bien sûr. Ce qui dénote la force et la puissance de ses textes.

Juan Goytisolo était aussi un homme d'engagements, qui a accompagné toutes les mutations politiques, sociales, culturelles du 20<sup>e</sup> siècle et d'une partie du 21<sup>e</sup> siècle.

Il a commencé à écrire très jeune, dans les années 50, et n'a cessé de produire durant 60 ans. Ces derniers romans sont sortis en 2015/2016. Ainsi, son oeuvre compte 50 ouvrages dont 20 romans. C'est dire le foisonnement et l'éloquence intellectuelle d'un homme qui était un éternel chercheur.

Il disait dans l'une de ses phrases célèbres : « Le monde des auteurs se divise en deux. Celui des littérateurs qui adorent la littérature et s'y adonnent avec plaisir. Et puis, il y a les écrivains qui vivent la littérature comme un besoin et qui puisent au fond d'eux-mêmes pour réaliser un travail littéraire et en font un mode de vie ». Il faisait partie de la seconde catégorie car l'une des spécificités de Juan Goytisolo est d'avoir vécu en parfaite adéquation avec lui-même. Il a soutenu toutes les causes, à commencer par celle qui consistait à combattre le franquisme et qui l'a forcé à s'exiler à Paris. Ses publications ont alors été interdites en Espagne durant toute cette période. Mais, en parallèle, Juan a contribué à promouvoir la littérature espagnole, en soutenant l'édition de jeunes auteurs ibériques. Il a continué sur la même voie au Maroc, en faisant connaître

*« Goytisolo a fait connaître des jeunes écrivains, servant de trait d'union entre les différentes littératures du monde »*

des jeunes écrivains marocains et étrangers, servant constamment de trait d'union entre ces différentes littératures du monde.

Avec l'aide de mes amis ici présents, nous allons parler de la place de Goytisolo dans la littérature espagnole, marocaine et mondiale. Nous parlerons de la dimension universelle de son œuvre ; de son héritage, de ce dialogue des civilisations qu'il a soutenu, des grandes causes humanitaires qu'il a défendues avec force et conviction, comme la Tchétchénie, la Bosnie, les Balkans, la cause palestinienne...

Son amitié avec Jean Genet était telle qu'il a souhaité être enterré à ses côtés à Larache, dans un cimetière mitoyen à une prison et face à la mer. Cela en dit long sur le cheminement intellectuel d'un homme qui a été un fervent défenseur de l'indépendance intellectuelle, un homme de liberté.

On ne pourra pas parler de Goytisolo sans évoquer la place Jamaâ El Fna qu'il a défendue et sauver d'un vulgaire projet immobilier. Pour lui, cette place

millénaire est un carrefour de créativité, un vivier d'inspiration... On parlera aussi de sa vie à Marrakech, son attachement à la ville ocre et à son authenticité. Il lui arrivait de faire des correspondances entre Tanger et Marrakech. Tanger était sa ville estivale et Marrakech sa ville d'hiver. Il disait à ses amis : « j'aurai voulu qu'une partie du climat de Marrakech se déplace à Tanger pour que je puisse y vivre toute l'année. » La ville du Détroit signifiait beaucoup pour lui : Tanger est une ville cosmopolite, d'échanges, un carrefour d'intellectuels passionnés de théâtre, de musique, de cinéma et de littérature, qui le séduisait énormément.

Avant de donner la parole à Mme Blanca Riestra, M. Hassan Najmi a sans doute quelque chose à ajouter à ma brève introduction.



## **M. Hassan Najmi** Poète, Écrivain et Chercheur

Bonsoir à tous, je vais contribuer à cette présentation de façon concise, pour laisser la parole aux femmes d'abord.

Je voudrais avant tout remercier les amis de la Fondation Attijariwafa bank qui, en partenariat avec l'institut Cervantès, sont à l'origine de cette belle initiative. Les amis de Juan Goytisolo ne sont pas seulement ceux qui l'ont connu et côtoyé, mais aussi ceux qui l'ont lu avec passion, et ceux

qui ont partagé avec lui les mêmes valeurs et les mêmes idées.

Je remercie encore une fois les organisateurs de nous avoir donné cette opportunité et fait cet honneur de rendre hommage à un grand écrivain qui a aimé le Maroc, qui a aimé la culture islamique et contribué à son rayonnement dans le monde.



## M. Mounir Serhani

Professeur agrégé, Écrivain, Poète

Je remercie Abdelhak Najib de nous avoir dessiné le profil d'un grand écrivain universel. Goytisoló a effectivement tracé un trait d'union non seulement entre nos deux pays, mais aussi entre deux continents et surtout entre l'Occident et l'Orient. Il a toujours prôné le dialogue, en particulier dans son travail de philologue (étymologie de la langue). Certes, c'est un travail de linguiste, mais axé sur le dialogue interculturel. Avec Juan

Goytisoló, nous sommes constamment dans l'interculturalité. Il a fait appel à des mots en arabe dans son roman Makbara (cimetière) et baptisé le chapitre 3 « Makbara bahriya », celui-là même où il a été enterré selon ses vœux, aux côtés de son ami de toujours, Jean Genet. Ce côté universel de Goytisoló est renforcé par son engagement politique et culturel.



## Mme Blanca Riestra

Romancière, Poète, Essayiste

Je remercie la Fondation Attijariwafa bank de m'avoir invitée et à vous tous, pour votre présence ce soir. Dans l'esprit de ce qu'a déclaré M. Hassan Najmi, je voudrais dire que je suis l'une des amies de Goytisolo les plus « pures » parce que je ne l'ai pas connu personnellement. Et donc ma connaissance de Goytisolo est une connaissance directe à travers son œuvre.

Je suis ici présente parmi vous en tant que représentante de la jeune génération d'écrivains espagnols qui a été très influencée, et de manière très polémique, par l'œuvre de Goytisolo. Sa présence a été constante dans les médias espagnols au cours des 30 dernières années, depuis qu'il est venu vivre au Maroc, et ce malgré sa longue absence physique.

Il était toujours prompt à formuler des remarques très justes et parfois douloureuses sur l'évolution économique, sociale et intellectuelle en Espagne. Nous avons connu, juste après la transition démocratique, une période de grande expansion, de boom économique, que l'on appelait la grande bulle économique. Cette période d'expansion et d'abondance financière a également généré

une littérature « facile ». Durant cette période euphorique, de l'autre côté du Détroit, Goytisolo dénonçait cette vague intellectuelle superficielle en exprimant haut et fort : « il n'y a rien de pire pour un intellectuel que de se battre pour construire une image et fabriquer sa célébrité. »

Juan prônait constamment la nécessité de bâtir une œuvre solide, juste et sérieuse, intemporelle. Ses prises de position à contre-courant ont à ce moment-là, suscité de grandes polémiques médiatiques. Mais sur le long terme, l'histoire lui a donné raison. Quand la bulle a éclaté, les nouvelles générations ont alors entamé un changement de cap, et à partir des années 2000, ont réintroduit dans la littérature espagnole, la notion d'expérimentation dont les racines remontaient aux années 60 avec l'émergence du Réalisme social.

Il faut savoir que Goytisolo était aussi un énorme expérimentateur, accordant beaucoup d'importance à la forme et à ses variations. À son tour, il a inspiré plusieurs jeunes écrivains, en servant de pont entre les deux rives, mais aussi entre deux univers émanant de l'Orient et de l'Occident.

## M. Najib Abdelhak

Pour la littérature espagnole, Goytisolo a également joué le rôle de pont entre deux siècles, se positionnant comme l'héritier de grands noms comme celui de Cervantès. Puis, face à la « Movida » qui trouve ses racines dans le boom économique en Espagne, les écrivains sont devenus des stars à part entière, reléguant au second plan le véritable travail d'écrivain qui consiste à construire une œuvre solide, sur la durée, ayant un impact fort sur la société. Comme le dit Blanca Riestra, Goytisolo a servi de pont entre ces deux univers et c'est grâce à la pertinence de ses analyses et à la force de sa vision, que l'Espagne dispose, aujourd'hui, de jeunes écrivains reconnus et d'une littérature très forte.

## Mme Blanca Riestra

Je voudrais aussi rappeler que l'on dit toujours que Goytisolo avait rejeté la littérature espagnole. En tant que lectrice de ses œuvres, je peux vous dire que la tradition espagnole y est omniprésente, décrite de manière minutieuse, approfondie et passionnée. Dans ses romans, l'on peut capter cette prose traditionnelle et l'influence de Cervantès et tant d'autres grands noms de la littérature espagnole.

Autre remarque : Goytisolo a revendiqué une place pour les orthodoxes et soutenu les rebelles

comme Cervantès, face aux tenants de la culture espagnole officielle. Malheureusement, pour Cervantès, son nom incarne aujourd'hui la culture officielle de l'Espagne dans toutes ses dimensions, à travers la place qu'occupe l'Institut! Cervantès n'aurait probablement pas aimé cette association, il aurait préféré plutôt travailler de son vivant pour gagner de l'argent et vivre dans de meilleures conditions! Cette position de prestige l'aurait probablement fait rire!

## M. Najib Abdelhak

Merci Blanca pour cette piqûre de rappel comme les appréciait tant Juan Goytisolo!

Je voudrais ajouter une autre idée qui me touche beaucoup chez Goytisolo: il raconte qu'en 1963, dans les listes de l'ONU, il était le deuxième auteur espagnol le plus traduit dans le monde, après Cervantès. Ce constat l'avait horrifié car, à ses yeux, cette notoriété ne correspondait pas à son œuvre. Pour lui, ce succès artificiel émanait du fait qu'il avait un réseau solide et des alliances familiales. Il prend alors la décision de se défaire de ce positionnement artificiel en abîmant sciemment son image publique et en se concentrant sur son œuvre, convaincu que celle-ci ne méritait pas un tel succès mondial! Cette lucidité poussée à l'extrême faisait partie de sa personnalité, tout comme le souci constant de rester centré sur son œuvre littéraire.

## M. Mounir Serhani

Cela est d'autant plus vrai qu'il critiquait les « littérateurs », c'est-à-dire les fonctionnaires

de la littérature qui étaient en quête d'une image sociale, factice, pour devenir des stars.

## M. Najib Abdelhak

Pour aller plus loin dans l'anecdote. En 1963, il a donc eu l'honneur d'être l'auteur espagnol le plus traduit dans le monde après Cervantès. Mais la même année, ses publications sont interdites en Espagne ! Comme vous le savez, quand un auteur est interdit, les ventes explosent car le public a envie de découvrir les raisons de cette censure. Sa gloire ne s'en trouvait ainsi que plus renforcée. Mais Goytisolo avait l'intelligence de ne pas courir derrière la gloire. Il était davantage intéressé par ce cheminement intellectuel, à travers toutes les cultures du monde.

Merci à Blanca pour ce vibrant témoignage en faveur de l'auteur.

Je donne à présent la parole M. Hassan Najmi.



## M. Hassan Najmi

Merci cher ami Abdelhak. J'interviendrai en Arabe pour rendre un hommage multilingue à la mémoire de Goytisolo. Mon témoignage revêt plusieurs dimensions.

Sur le plan anecdotique, j'ai connu personnellement Juan Goytisolo au début des années 80, à travers mon ami Mohamed Berrada, écrivain et critique littéraire. Je me suis rapproché de Goytisolo en

renforçant mes liens d'amitié avec lui, à travers ses écrits essentiellement, qui sont largement inspirés de la culture arabo-musulmane et de la culture orale marocaine. C'est cette passion commune qui nous a rapprochés.

Dans mes archives, j'ai d'ailleurs quelques photos en sa compagnie, prises par mon ami Ahmed Bensmail, notamment quand il m'a fait l'honneur d'assister à une rencontre poétique que j'avais organisée au palais du Glaoui à Marrakech. J'ai une autre belle photo avec lui au Salon du livre, prise par mon amie Lola, l'ancienne directrice de l'Institut Cervantès de Casablanca et à laquelle je voudrais rendre hommage ce soir.

Sur un autre registre, lorsque j'étais président de l'Association des Écrivains du Maroc, j'ai pensé à accueillir, non seulement les jeunes écrivains désireux de nous rejoindre en tant que membres, mais aussi, de nommer des grands écrivains et auteurs reconnus en tant que membres d'honneur, comme Noureddine Saïl, Edmond Amrane EL Maleh et Juan Goytisolo. Et il en a été très heureux.

De mon point de vue personnel, Juan Goytisolo est un écrivain universel qui a réhabilité la culture orale en lui donnant toutes ses lettres de noblesse. L'une de ses actions les plus emblématiques a trait au classement de la place Jamâa El Fna au patrimoine mondial de l'UNESCO. Il avait personnellement pris contact avec le précédent président de l'UNESCO, M. Federico Mayor, pour le convaincre de l'importance primordiale de ce nouveau concept qu'est la culture orale et de l'existence d'un héritage culturel oral qui peut être considéré comme patrimoine de l'humanité. Goytisolo lui a cité plusieurs exemples dans le monde et en particulier la place Jamâa El Fna. Une commission de l'UNESCO constituée, entre autres, de l'écrivain mexicain Carlos Fuentes, s'est rendue à Marrakech. Environ 40 projets ont été exposés dont 15 ont été sélectionnés, et parmi eux, la célèbre place de Marrakech.

C'est donc Juan Goytisolo qui a proposé personnellement ce projet, l'a défendu, a préparé le dossier soumis à l'UNESCO et il est important pour nous, Marocains, de lui en être reconnaissants.

D'un autre côté, Goytisolo a montré, à travers ses écrits comme par exemple "Makbara", qu'il s'était nourri de la culture orale, non pas uniquement de manière folklorique comme beaucoup d'écrivains, mais à travers son imaginaire littéraire. D'où l'importance dans ces dialogues, du multilinguisme, du dialecte quotidien. Il a également investi cette culture orale même dans la forme de ses écrits. Comme l'a dit Blanca tout à l'heure, il a accordé beaucoup d'importance à la forme. Goytisolo considérait que la forme est une partie intégrante du travail créatif des pièces de

théâtre. Une pièce ne se limite pas au sens de l'histoire et des actes, mais elle intègre aussi la forme. Sur ce registre, Goytisolo s'est fortement imprégné de « Aswat Marrakech » (Les voix de Marrakech) d'Elias Canetti publié en 1959. Il était également influencé par Céline, Jean Genet auprès duquel il a été enterré

au cimetière marin de Larache.

Goytisolo en tant qu'écrivain de théâtre, a construit une expérience qui lui est propre, avec des termes qui lui ressemblent. Il s'est nourri de divers mouvements, notamment de la pièce de théâtre moderne en France, en particulier des écrits de Nathalie Sarraute et Alain Robbe-Grillet, et de la culture orale arabo-musulmane. Cette dernière a eu un fort impact sur ses propres publications et sur l'ensemble de ses contributions socio-culturelles.

En résumé, Juan Goytisolo a œuvré pour la culture humaniste, en réhabilitant et en défendant la culture arabo-musulmane. Il admirait Ibn Arabi, Ibn Al Faridh, Ibn Attar et bien d'autres grands noms de la culture soufie et de la culture arabe

*« Juan Goytisolo est un écrivain universel qui a réhabilité la culture orale en lui donnant toutes ses lettres de noblesse »*

dans sa dimension civilisationnelle et humaine. Je tiens également à souligner qu'à son arrivée au Maroc en 1964, puis quand il a décidé de s'y installer, il a préféré connaître la culture marocaine de l'intérieur, et non en tant qu'invité étranger

en quête d'exotisme et de folklore. Il a appris la langue Darija de manière approfondie, au point d'en maîtriser parfaitement les subtilités. Il était fier d'être reconnu comme le fils de Jamâa El Fna ou « Ould Marrakech ».

## M. Najib Abdelhak

Merci M. Hassan Najmi pour ce magnifique témoignage. Votre rencontre s'est faite à travers les œuvres et les travaux de recherche que Juan a consacrés à l'héritage arabo-musulman, réhabilitant la force et la puissance de cet héritage, établissant des correspondances avec d'autres cultures et civilisations.

Merci à M. Hassan Najmi d'avoir levé toute ambiguïté à propos de Jamâa El Fna : c'est uniquement grâce à Goytisolo et à personne d'autre, que cette place a été sauvée, à travers son classement dans le patrimoine immatériel de l'humanité. C'est même lui qui a sculpté le concept de l'héritage oral de l'humanité car Goytisolo était conscient de la puissance symbolique d'une telle place.

Il disait qu'il habitait sa langue maternelle, à savoir l'Espagnol, mais aussi le Français, et la Darija qu'il a choisie d'apprendre. Nombreux sont les auteurs qui choisissent d'habiter une langue étrangère qui correspond le mieux à leur imaginaire et à la force de leur pensée. Goytisolo en faisait partie.

## M. Hassan Najmi

Goytisolo considérait deux grandes publications comme des références par rapport à Marrakech et à sa célèbre place : « Les voix de Marrakech »

d'Elias Canetti et « Marrakech Medina » de Claude Ollier. Ce sont les deux œuvres citées fréquemment par Juan Goytisolo.

## M. Najib Abdelhak

Goytisolo était aussi un homme d'habitudes. Il sortait de chez lui et se dirigeait au café en face de Jamâa Lefna où il prenait ses notes. Ce rituel basé sur la prise de notes de ces observations, était important pour lui en tant qu'écrivain. Exactement comme Claude Levi Strauss qui a écrit toute son œuvre au café de Flore, en occupant la même place durant plusieurs années.

Goytisolo n'a jamais cessé de rechercher des inspirations dans toutes les cultures du monde. Il a publié « Fort comme un turc » qui constitue une autre facette de son engagement humain. Dans cet ouvrage, il a travaillé sur la pratique de la lutte turque qui revêt une double dimension, à la fois historique et esthétique.

L'autre sujet très important dans l'œuvre de Goytisolo, a trait à l'importance de la forme dans ses romans. Dans toutes ses œuvres majeures comme « Pièce d'identité », « D'ici et d'ailleurs » ou d'autres livres consacrés à l'histoire de la littérature, il mettait en avant l'apport majeur des autres écrivains, sans jamais se comparer à eux.

À présent, je donne la parole à Mounir Serhani pour apporter un éclairage supplémentaire sur l'œuvre de Goytisolo.



## M. Mounir Serhani

J'ai rappelé tout à l'heure la dimension universelle de l'œuvre de Goytisolo. Il était un grand écrivain, à la fois d'une humanité profonde et exigeante. Il était un philologue, c'est-à-dire quelqu'un qui travaille et « habite » la langue, en essayant de la réinventer à travers un langage personnel. Il a magnifié cette langue en introduisant quelques mots en arabe. C'est le cas de son roman « Makbara », de son épigraphe en calligraphie arabe.

De même, l'on note dans son œuvre et dans la technicité romanesque, l'influence du nouveau roman. Selon Nietzsche, un philologue a une philosophie et une vision du monde qui lui permettent d'habiter la langue comme un poète. L'on peut citer aussi Emil Cioran, écrivain, philosophe et fragmentaliste qui, comme par hasard, a eu le même destin que Goytisolo. Ainsi, Cioran avait cessé d'écrire en Roumain et a choisi le Français. Mais le point de rencontre entre les deux écrivains est le suivant : Cioran se présentait comme un métèque, un exilé volontaire, tout comme Goytisolo qui a changé de pays de manière volontaire et choisi le Maroc.

Au-delà de l'exil physique, Cioran comme Goytisolo se présentaient aussi comme des exilés métaphysiques, défenseurs du pays d'accueil, oeuvrant pour établir des liens avec leur culture d'origine. Ainsi donc, l'exilé métaphysique n'abolit pas sa culture d'origine, mais ne perçoit pas non plus la terre d'accueil avec un regard exotique. Bien au contraire, il établit un pont entre ces deux cultures, en l'occurrence entre la culture orientale et occidentale.

Je voulais aussi évoquer le volet universel de l'œuvre de Goytisolo. Par exemple, je perçois l'œuvre « Makbara » comme une fiction picaresque. Cela nous rappelle le picaresque (terme espagnol) qui est un personnage conçu selon l'errance, qui a changé de terre, qui aime les déambulations, et qui exprime son exil de manière très poétique. Cela revêt un aspect autobiographique, même si globalement, il est très difficile de classer les écrits de Juan Goytisolo. Dans ses romans, l'on trouve des fragments de pensée, où il est question d'exil, et d'errance comme mode de vie et de rituels.

Enfin, je voudrais attirer votre attention sur la force de l'amitié qui unissait Goytisoló à Jean Genet, au point de demander à être enterré à ses côtés, dans un cimetière logé entre une

prison, une mosquée et l'immensité de la mer. Ce qui donne une dimension surréaliste, voire mystique de ce lieu.

## M. Najib Abdelhak

Cela me rappelle une remarque importante de M. Hassan Najmi. Goytisoló accordait une importance au fond, mais aussi à la forme, car celle-ci était, selon lui, inhérente au sens de son oeuvre littéraire. Quand Mounir Serhani parle d'oeuvre inclassable, cela rejoint les propos de Si Hassan. Goytisoló pouvait adopter un style d'écriture pendant une centaine de pages, puis, passer à un style narratif tout à fait différent, de la narration mystique à l'essai, de la réflexion philosophique à une tout autre forme d'écriture. Dans la plupart de ses oeuvres littéraires, Goytisoló a ainsi réussi cette prouesse de la pluralité dans la forme qui constitue un gage de l'oralité.

## M. Hassan Najmi

En effet, Juan s'était lancé un défi dans son travail d'écriture théâtrale, qui consiste à produire une pièce censée, non seulement, être lue, mais racontée, tout comme le sont les histoires de la place Jamaâ El Fna. À ce niveau, il faisait constamment référence à Rabelais dont les

écrits allaient dans le sens de l'oralité. Les deux étaient convaincus qu'une oeuvre littéraire devait avoir pour vocation d'être dite, comme le sont les contes sur Jamâa El Fna, et non uniquement, être lue dans les livres.



## M. Najib Abdelhak

Et l'on revient toujours à cette célèbre place circulaire de la ville ocre, véritable vecteur de la culture orale, qui est très présente dans l'œuvre de Juan Goytisolo.

## Mme Blanca Riestra

L'idée de l'oralité est très importante. Je vous lis un extrait de son livre « Quand le rideau tombe sur la bouche », un petit livre très particulier, publié après le décès de son épouse. Déjà le titre évoque le théâtre avec le rideau qui tombe et l'oralité avec la bouche. Il écrit : « Depuis ma place, j'écoute un mendiant qui chante et qui raconte ». Cette phrase illustre parfaitement

sa perception de la littérature. J'ai lu aussi un entretien où il confirmait que tous ses écrits faisaient partie de la même œuvre, et que la séparation était artificielle. Son œuvre est, pour lui, un récit perpétuel, basé sur l'oralité, une véritable épopée, fragmentée, mais avec un seul et même fil conducteur.

## M. Najib Abdelhak

Dans « Pièce d'identité », il dénonce cette nécessité d'attribuer une étiquette à chaque être humain, alors que nous sommes tous des citoyens du monde.

De même, quand Goytisolo écrit sur Sarajevo, sur Paris, Barcelone ou Marrakech, il était important pour lui que ses œuvres soient lues comme un voyage à travers le temps et l'espace, sans aucune rupture.

Lui qui était à la recherche constante d'une nouvelle forme littéraire, il s'attachait aussi à décrire les doutes et les protestations axées sur le refus de la fragmentation ; le refus des frontières. Comme le suggère le titre de notre rencontre, Goytisoló était un véritable passeur d'idées, un éclairé, un porteur d'eau, pour qui seul le chemin était important, et non la destination.

## Mme Blanca Riestra

Je voudrais ajouter autre chose par rapport à son compromis politique qui était évident et surtout vital. Goytisoló a pris conscience que l'important dans la littérature, n'était pas d'être politique, ou de faire de la morale, mais de travailler la forme, la parole, le langage.

Il faut préciser que la première partie de l'œuvre de Goytisoló était plutôt conservatrice. C'est

à partir de son roman « Don Julian » paru en mai 1971 chez Gallimard, qu'il entame un virage important et s'imprègne du mysticisme, en côtoyant Jean Genet dont il admirait la perception de la littérature. De manière générale, il admirait tous les anticonformistes qui prenaient des risques périlleux pour écrire une œuvre littéraire.

## M. Mounir Serhani

Tout à fait, d'ailleurs, Goytisoló qualifiait sa propre amitié avec Jean Genet « d'aventure » de laquelle il n'est pas possible de sortir indemne.



## M. Hassan Najmi

Je voudrais aussi attirer l'attention sur un autre aspect de la personnalité multiple de Goytisoló que Dieu ait son âme : il n'était pas seulement un écrivain, auteur de pièces de théâtre ; il s'est aussi passionné pour le cinéma et il a développé une grande expérience dans les documentaires avec sa célèbre série « Alquibla ». Il y a traité plusieurs thèmes et raconté des villes, notamment Alger, Fès, Gaza, Istanbul, Bosnie. C'était un intellectuel nomade et un grand voyageur durant toute sa vie.

À mon sens, ce caractère nomade trouve son origine dans son histoire personnelle et familiale ; quand il a dû quitter son lieu de naissance, Barcelone, dans des conditions douloureuses, suite à la guerre d'Espagne (1937-1939) et au décès de ses parents.

Puis, il a vécu plusieurs événements difficiles au sein du mouvement gauchiste espagnol qui l'ont

poussé à s'exiler à Paris dans les années 50. Il fait alors la connaissance en 1955/1956, de Jean Genet, puis de l'écrivaine Monique Lange qu'il rejoint au sein de la maison d'édition Gallimard en tant que lecteur, avant de l'épouser.

En résumé, Goytisoló a choisi de vivre en exil, puis, il a choisi d'appartenir à la culture orale et à la culture humaniste, et il a choisi sa deuxième nation, le Maroc, et d'être un citoyen du monde. D'où l'importance du voyage dans la vie de Goytisoló, non pas en tant que touriste, mais en tant qu'intellectuel ayant un projet de réhabilitation des civilisations et des géographies diverses. D'où l'importance aussi de la série documentaire « Alquibla » qu'il a réalisée personnellement. Il ne faut pas oublier non plus l'expérience de Nass Al Ghiwane à laquelle il a accordé un grand intérêt, affirmant l'importance de son apport à la musique marocaine.

## M. Mounir Serhani

Je voudrais également souligner l'importance du voyage aux yeux de Goytisoló qu'il perçoit en tant que mobilité dans les différentes géographies. Selon lui, le voyage permet de mieux se comprendre, de comprendre son intériorité pour se réconcilier avec soi-même, et de se débarrasser de sa propre culpabilité.

D'un autre côté, en effectuant ces voyages, il voulait faire le point et juger par lui-même (en évoquant la guerre en Bosnie) en côtoyant l'horreur, pour mieux rendre compte de la réalité, miroir de la déchéance et du déclin de l'humanité.

## M. Abdelhak Najib

Merci beaucoup Mounir. Cette expérience visuelle était importante pour Goytisoló dans son cheminement vers l'humain, car elle lui permettait d'explorer des géographies humaines qui, au final, sont des géographies intérieures.

Selon lui, plus l'on voyage, plus l'on crée de la distance en soi. « Le voyage, c'est demander au temps ce que la distance ne peut pas nous donner ». Cela revient aussi, à faire le voyage à l'envers, qui permet un retour vers soi-même, vers notre propre humanité et celle d'autrui.

## M. Mounir Serhani

Mais dans son œuvre « État de siège », Goytisoló va vers une déception infinie : l'idée de progrès fortement médiatisée, est au final, une illusion, un mirage.

Goytisoló se présente alors comme un écrivain désillusionné, désenchanté, qui a découvert la déchéance de l'humanité alors qu'elle prétend évoluer et progresser.

## M. Hassan Najmi

J'ajouterai un dernier point pour abonder dans le sens de M. Galvan, Directeur de l'institut Cervantès.

Je voudrais appuyer cette idée de création d'une Chaire Juan Goytisoló qui est extrêmement importante. Il faudrait également penser à d'autres suggestions, en marge de cette rencontre, pour que celle-ci soit fructueuse.

À ce titre, je voudrais à nouveau remercier l'équipe de la Fondation Attijariwafa bank. Mais je voudrais que le Maroc (au niveau de son État et des membres de sa société civile) honore ce grand écrivain qui a rendu hommage, durant toute sa vie, à notre pays et à notre culture.

De ce fait, il est opportun de créer une Fondation Juan Goytisoló qui réunisse ses amis marocains et espagnols, qui soit basée à Marrakech, et pourquoi pas, domiciliée au sein de sa propre demeure, près de Jamâa El Fna, pour continuer à enrichir le dialogue des civilisations. Ce travail accompli par Juan, à travers ses œuvres et son engagement humain et matériel, doit être perpétué. Le Maroc et toutes ses forces vives ont donc cette responsabilité historique de créer cette Fondation.

Il serait également important de baptiser une artère vitale ou un boulevard ainsi qu'une institution culturelle, à Marrakech, à Tanger ou encore à

Larache, au nom de Juan Goytisolo. Ce serait une manière de rendre hommage à son parcours, à son expérience, à sa production littéraire et à sa présence symbolique et matérielle dans l'espace marocain.

Enfin, je propose de produire et d'éditer avec la collaboration de tous les amis de Goytisolo en Europe, en Amérique latine et dans tous les autres continents, un beau livre d'art dédié à

la vie, aux voyages et à l'œuvre de cet écrivain universel, accompagnés de témoignages de ces personnes qu'il a rencontrées un peu partout dans le monde.

Ce beau livre serait trilingue (Arabe, Français et Espagnol) et ferait office d'un document historique qui rendrait justice à la valeur et à la grandeur de cet intellectuel.

## M. Abdelhak Najib

Merci Messieurs Najmi et Serhani, merci à Madame Blanca Riestra d'avoir partagé avec nous, vos témoignages et analyses sur le travail, le parcours et l'œuvre de Juan Goytisolo.

Merci d'avoir insisté sur ce besoin vital qu'il avait d'aller à la rencontre de l'Autre pour construire, nourrir et enrichir son œuvre littéraire, non pas comme un « littérateur », mais comme un véritable penseur ayant un impact sur la société et sur les deux siècles qu'il a traversés.

Je voudrais insister sur le fait que le décès de ce grand homme est passé presque inaperçu dans la presse marocaine, alors qu'il se considérait des nôtres. Personnellement, je ne l'ai jamais considéré comme un auteur espagnol, mais comme un citoyen du monde qui a choisi de vivre au Maroc, qui aimait les Marocains au point de parler leur langue, de vivre leur vie et de partager leurs expériences.

C'est à nous, à présent, de militer pour que Juan ait le véritable hommage qui lui sied. Il est temps de donner la parole à la salle, pour recueillir des questions ou des interventions, et autres points de vue sur la personne de Juan Goytisolo, sur son œuvre et sur son héritage.

Séance de questions/réponses

## Témoignage de Mme Layla Chaoui Directrice des éditions Le Fennec

Aux éditions Le Fennec, notre histoire avec Juan Goytisolo remonte à plusieurs années. Nous avons édité la traduction arabe de cinq de ses ouvrages, notamment « Le carnet de Sarajevo », « L'Algérie dans la tourmente » et « Les écrits sur la culture arabo-musulmane ».

Je tenais à dire que Juan était quelqu'un de rare comme vous l'avez si bien démontré, et constamment à l'écoute. Sur tous ses textes traduits en arabe, Juan refusait de percevoir des droits d'auteur.

Le seul ouvrage que nous avons publié dans les trois langues, est « Hiya, Elle, Ella », son livre le plus intimiste écrit en hommage à son épouse après sa disparition. Je vous invite tous à le lire et à le relire car c'est une déclaration d'amour parmi les plus intenses et rares.



## Question de M. Javier Galvan Directeur de l'Institut Cervantès

Je tiens à féliciter les quatre conférenciers pour ce magnifique hommage. Vos témoignages et analyses nous donnent à tous envie d'en savoir plus à travers les livres de Juan Goytisolo.

J'ai deux questions à vous poser. Durant votre discussion, il a été question d'un rapprochement de Juan avec les écrivains de l'Amérique latine. Qu'en est-il exactement ?

Par ailleurs, il n'est pas possible de mettre une étiquette précise sur l'œuvre de Goytisolo qui cherchait constamment de nouvelles formes d'expression littéraires. Peut-on dire qu'il a été, à un moment donné, proche du courant postmoderniste, notamment à travers ses contradictions, la complexité de sa démarche, et la multiplicité des axes traités ?

En tant qu'architecte de formation, je trouve certaines similitudes entre son travail et celui des architectes du courant contemporain, de par la complexité des figures retenues et par le souci constant de créativité, même s'il veillait à une cohérence d'ensemble. De ce fait, il a été extrêmement contemporain à chaque période de sa vie.



## M. Hassan Najmi

Je tiens tout de même à préciser que Goytisolo ne s'est jamais identifié à la littérature latino-américaine et il n'a jamais apprécié les publications

de Paolo Coelho par exemple. Il l'a d'ailleurs écrit noir sur blanc.

## Mme Blanca Riestra

Quand j'évoque l'influence du boom des écrivains de l'Amérique latine, je pense davantage aux écrivains ayant eu un impact sur l'humanité, et non les stars éphémères de la littérature d'aéroports. Je pense par exemple, à Carlos Fuentes, à Gabriel Garcia Marquez, à Pablo Neruda, à Jorge Luis Borges, et à Julio Cortazar. D'ailleurs, la plupart d'entre eux était ses amis et partageaient les mêmes points de vue de Juan. Il a partagé avec eux le même goût pour l'expérimentation de nouvelles formes, qui était aussi une tendance très française à l'époque. Il a aussi été très proche du mouvement de l'expérimentation espagnole des années 60.

## M. Mounir Serhani

L'exemple le plus illustratif est celui de Milan Kundera dont le roman est à la croisée des disciplines et des genres littéraires. Kundera fonde son roman selon une partition musicale, avec des harmonies, des notes basses, des silences. Et puis, il y a la rencontre des personnages, dans un climat sérieux qui se transforme en légèreté, puis échoue dans la plaisanterie. De même, la mémoire bascule dans l'oubli.

Et l'on retrouve toutes ces mutations dans les textes de Goytisolo qui intègre des parenthèses documentaires, puis didactiques, suivis de moments picaresques où l'on suit le regard du picaro.

Hassan Najmi a souligné l'importance que Juan accordait au cinéma et aux arts visuels, au point où son écrit traduisait cette visualisation. Le picaro urbain adopte alors un regard en contre-plongée, à partir du bas. Ce qui renvoie aux exclus de la société, appartenant aux classes sociales marginalisées et considérés comme des anti-héros.

Etant anglophone, Juan était aussi influencé par le mouvement avant-gardiste anglo-saxon.

Pour la deuxième question, Juan est un auteur inclassable car ses œuvres ne rentrent dans aucun moule. Il alliait, à la fois, le roman et l'essai, puisait dans la philosophie, la philologie et le mysticisme. Son écriture lui était spécifique et personnelle.

Mais on peut dire que Goytisolo était postmoderne dans le sens où il n'avait pas peur de mélanger les formes, notamment les différents médias (comme mettre des ingrédients du cinéma à la télévision...)

C'est tout l'héritage de Don Quichotte de Cervantès qui, par sa modernité, donne la parole à un « gueux ». Or jusque-là, l'on n'était pas habitué, en littérature, à donner la parole à un personnage banni de la société. Pour la première fois, Cervantès ose abandonner la noblesse et l'aspect chevaleresque, pour donner la parole à un personnage différent, ayant une vision différente et diverse de la société vue d'en bas.

Concernant l'importance de l'oralité chez Goytisolo, elle me fait penser à celle de Céline et son « Voyage au bout de la nuit ». La force de Céline a été de chercher à « oraliser » ses écrits en puisant dans le jargon quotidien. Cette mythification du dialecte considéré alors comme profane, a choqué les lecteurs de l'époque.

Tous ces ingrédients et toutes ces influences font d'un écrivain comme Céline ou Goytisolo, des auteurs inclassables car, eux-mêmes, ils ne se situent pas.

À un moment, l'on a dit de Goytisolo qu'il n'était pas la somme de ses livres, mais la soustraction !

## Témoignage de Mme Hafsa Békri Lamrani

### Poétesse

Un colloque avait été organisé il y a quelques années par l'Union des écrivains du Maroc sur le thème « Littérature et exil », en présence de bon nombre d'écrivains marocains en exil comme Salah EL Ouadie (exilé en prison). C'est là où j'ai compris que l'exil ne se résumait pas au lieu de résidence dans un autre pays puisque l'on pouvait se sentir exilé même dans son propre pays.

En 2009, j'étais invitée à un colloque sur « Bruxelles

la Marocaine », en présence de 8 poétesses à l'occasion du 8 mars. À l'approche de la grande place de Bruxelles, j'ai cru entendre Dakka Marrakchia. En arrivant, on constate effectivement un mariage marocain à l'hôtel de ville animé par une troupe de musique de la ville ocre.

À ce sujet, je tiens à affirmer que le seul texte consacré à Jamâa El Fna qui m'a profondément touchée et m'a fait ressentir mon exil, a été celui de Juan Goytisolo.



## M. Hassan Najmi

Je voudrais ajouter par rapport à ce que vient de dire mon ami Mounir Serhani, le rapprochement des textes de Goytisolo et de Kundera. Tout le monde sait qu'une campagne de diffamation avait été menée contre Milan Kundera l'accusant de délation en Tchécoslovaquie. Le seul qui a eu le courage d'écrire un article de soutien dans le journal Le Monde, en mobilisant des intellectuels du monde entier pour sauver l'honneur de Kundera, a été Juan Goytisolo.

Sur le plan textuel, Juan s'estimait plus proche de l'écriture théâtrale française et a été très

imprégné des textes de Claude Ollier, l'un des plus célèbres auteurs de la pièce de théâtre moderne en France. Et comme je l'ai dit tout à l'heure, Juan tenait plus que tout, à ce que ces textes soit racontés à voix haute et entendus par un public, plutôt que lus en aparté.

Parmi les intellectuels qui lui sont les plus proches, Juan avait cité Céline, Jean Genet, l'italien Carlo Emilio Gadda, l'allemand Arno Schmidt et bien entendu, il vouait une grande admiration à Mohamed Choukri.

## M. Abdelhak Najib

Merci Si Hassan. Nous voyons encore une fois l'importance de tous ces voyages et interférences littéraires dans la construction de l'œuvre de Goytisolo. Son « inclassabilité » vient de sa capacité à naviguer à travers plusieurs mouvements littéraires, qu'ils soient espagnols, français, allemands, italiens, portugais ou russes.

## Mme Layla Chaoui

Directrice des éditions Le Fennec

Je vous ai écoutés depuis le début, et retenu vos propositions pour rendre hommage à la mémoire de Goytisoló, à propos de la création d'une chaire, d'une fondation, d'attribuer le nom de Goytisoló à une avenue et à une institution. Bien entendu, ce sont des idées magnifiques. Mais à mon sens, il serait aussi intéressant de faire découvrir à nos jeunes, l'écrivain Goytisoló et une partie de son œuvre littéraire. Plusieurs de ses textes ont été traduits en arabe et en français et il serait intéressant de les inscrire dans nos programmes scolaires. Ce serait le plus bel hommage que l'on pourrait lui rendre.



## M. Abdelhak Najib

Merci Laila pour cette excellente proposition. Avant de conclure je voudrais rendre un hommage particulier à un grand nom de la littérature universelle qui a été le précurseur du roman moderne. Il s'agit de Rabelais qui était lui-même très proche de Cervantès.

Ce soir, nous avons effectué un rapide parcours de près de 4 siècles d'écriture, pour arriver au 21<sup>e</sup> siècle, avec Juan Goytisoló qui a été, lui-même, à cheval entre les 20 et 21<sup>e</sup> siècles. Juan a empêché la littérature espagnole de tomber dans la facilité et la starisation, pour en faire une littérature humaine, à dimension universelle.

Globalement, la deuxième moitié du 20<sup>e</sup> siècle a produit peu d'écrivains de cette envergure, à quelques rares exceptions, comme Ismaïl Kadare en Albanie, ou comme Yasar Kemal en Turquie dont l'univers était très proche de celui de Goytisoló.

Leur univers jetait un pont entre l'écrit et l'oralité, en puisant dans différentes formes d'écritures. Mais avant tout, ils étaient des hommes de conviction, qui tenaient à leur indépendance intellectuelle et à leur liberté d'expression.

Merci à vous tous pour votre présence et votre écoute.

## ANNEXE

### BIOGRAPHIES SUCCINCTES DES ÉCRIVAINS CITÉS PAR LES CONFÉRENCIERS

#### Ibn Arabi (1165-1240)

Andalou musulman d'origine arabe, Ibn Arabi est également nommé « Ach-Cheikh Al-Akbar » ou « fils de Platon ».

Ibn Arabi est un théologien, juriste, poète, métaphysicien et maître arabo-andalou soufi. Il est l'auteur de 846 ouvrages et son œuvre est dominée par la spiritualité. Ibn Arabi est considéré comme le maître de la pensée métaphysique de l'Islam. Il aurait influencé plusieurs auteurs dont Dante dans son œuvre « Divine comédie ».

#### Parmi ses œuvres :

Les illuminations de La Mecque  
Le livre des chatons de la sagesse  
Le secret des noms de Dieu

#### François Rabelais (1483-1553)

Écrivain humaniste français de la Renaissance, Rabelais était un libre penseur, médecin aux multiples facettes, parfois contradictoires. Maniant la parodie et la satire, Rabelais a lutté en faveur de la tolérance, de la paix et du retour au savoir de l'Antiquité gréco-romaine. Il est le précurseur du roman moderne, à la fois réaliste, philosophique et satirique.

#### Parmi ses œuvres :

Pantagruel (1532)  
Gargantua (1534)

#### Miguel Cervantès (1547-1616)

Soldat, Cervantès participe à la bataille de Lépante en 1571 où il perd l'usage de sa main gauche. Il est surnommé le « Manchot de Lépante ». À son retour d'Espagne en 1575, il est capturé par les barbaresques et reste en captivité à Alger. En 1580, il est racheté à l'instar d'autres prisonniers et rentre au pays. Cervantès se lance alors dans

l'écriture de son principal chef d'œuvre consacré à Don Quichotte. Une parodie grandiose des romans de chevalerie, qui fera de Cervantès la plus grande figure de la littérature espagnole.

#### Parmi ses œuvres :

L'ingénieur Hidalgo Don Quichotte de la Manche (1605)  
Le siège de Numance (1583)

#### Friedrich Nietzsche (1844-1900)

L'œuvre de Nietzsche est une généalogie critique de la culture occidentale moderne et de ses valeurs morales, politiques, philosophiques et religieuses. Ses idées sont exprimées sous forme poétique ou aphoristique. Son influence est importante sur la philosophie contemporaine comme l'existentialisme, le naturalisme et la philosophie postmoderne.

#### Parmi ses œuvres :

La naissance de la tragédie  
Humain, trop humain  
Aurore

#### Louis Ferdinand Céline (1894-1961)

Médecin de formation, Céline est considéré comme l'un des écrivains les plus novateurs de la littérature française du 20<sup>e</sup> siècle. Il a introduit un style elliptique très personnel et très travaillé qui emprunte à l'argot et s'approche de l'émotion immédiate du langage parlé. Céline a ainsi renouvelé le récit romanesque traditionnel, en jouant avec les rythmes et les sonorités, selon « sa petite musique ».

#### Parmi ses œuvres :

Voyage au bout de la nuit (1932)  
L'Eglise (1933)  
Mort à crédit (1936)

### Jorge Luis Borges (1899-1986)

Écrivain argentin de prose et de poésie, Borges est l'auteur de plusieurs essais et nouvelles considérés comme des classiques de la littérature du 20<sup>e</sup> siècle. Rejetant une écriture rationnelle, Borges privilégie le fantastique et le texte poétique. Écrivain universel, il sera l'une des influences majeures du réalisme magique latino-américain.

#### Parmi ses œuvres :

Fictions (1944)  
L'Aleph (1949)  
L'auteur et les autres textes (1960)  
Le livre de sable (1975)

### Nathalie Sarraute (1900-1999)

Femme de lettres française d'origine russe, Nathalie Sarraute est fascinée par la nature novatrice des œuvres de Virginia Woolf, de Kafka, de Proust, de Joyce et de Dostoïevski. Elle soutient le mouvement du Nouveau Roman, et devient, aux côtés d'Alain Robbe-Grillet, de Michel Butor et de Claude Simon, l'une des figures de proue de la pièce de théâtre moderne en France.

#### Parmi ses œuvres :

Tropismes (1939)  
L'ère du soupçon (1956)  
Les fruits d'or (1963)  
Enfance (1983)

### Pablo Neruda (1904-1973)

Écrivain, diplomate, homme politique et penseur chilien, Neruda est considéré comme l'un des grands poètes chiliens, aux côtés de Gabriela Mistral, Pablo de Rokha et Vicente Huidobro.

#### Parmi ses œuvres :

J'explique certaines choses (1937)  
L'Espagne au cœur (1938)  
Les hommes du nitrate (1950)

### Elias Canetti (1905-1994)

Écrivain bulgare d'expression allemande, Canetti effectue un voyage à Marrakech en 1954. Durant ses promenades dans les quartiers arabes et juifs, il enregistre des voix, des bruits et des gestes, et retranscrit des images dans son journal. À son retour à Londres, Canetti publie un ouvrage différent d'un récit de voyage, « Les voix de Marrakech ». Auteur de plusieurs analyses d'envergure sur le 20<sup>e</sup> siècle et sur les mécanismes humains, Canetti reçoit le prix Nobel de littérature en 1981.

#### Parmi ses œuvres :

Autodafé (1935)  
Masse et puissance (1960)  
Les voix Marrakech (1954)

### Jean Genet (1910-1986)

Écrivain, poète et auteur dramatique, Genet a développé une écriture raffinée et riche. Il dénonce la tyrannie et la domination occidentale ainsi que l'état déplorable dans lequel la France a abandonné ses anciennes colonies. À quelques mois de sa disparition, il se lance dans la rédaction d'un journal « Le captif amoureux » paru en 1986.

#### Parmi ses œuvres :

Notre Dame des Fleurs (1944)  
Miracle de la rose (1946)  
Pompes funèbres (1947)  
Journal du voleur, autobiographie (1949)

### Emil Cioran (1911-1995)

Écrivain et philosophe roumain, Cioran consacre ses premiers travaux à Kant, Schopenhauer et Nietzsche et soutient une thèse sur Bergson. Il publie à l'âge de 22 ans, son premier ouvrage « Sur les cimes du désespoir », et construit une œuvre composée de recueils d'aphorismes ironiques, sceptiques et percutants. Son œuvre est marquée par le refus de tout système philosophique et par l'omniprésence du pessimisme.

**Parmi ses œuvres :**

Précis de décomposition  
Syllogismes de l'amertume  
Aveux et anathèmes  
De l'inconvénient d'être né

**Arno Schmidt (1914-1979)**

Écrivain allemand, Schmidt adopte une approche à la fois impertinente et rigoureuse de l'écriture qui révolutionnera la littérature allemande durant la seconde moitié du 20<sup>e</sup> siècle. Il est l'auteur de plusieurs nouvelles et romans dans lesquels il perfectionne son écriture et développe une pratique unique, érudite, impertinente et de plus en plus novatrice.

**Parmi ses publications :**

Scènes de la vie d'un faune (1962)  
La République des savants (1964)

**Julio Cortazar (1914-1984)**

Écrivain argentin, professeur et traducteur, Cortazar est l'auteur de romans et nouvelles en langue espagnole. Opposant au gouvernement Peron, il s'établit en France en 1951 et demandera la nationalité française en 1981 comme acte de protestation contre la dictature militaire argentine. Il travaillera comme traducteur auprès de l'UNESCO.

**Parmi ses œuvres :**

Marelle  
Cronopes et Fameux  
Todos los fuegos el fuego

**Edmond Amrane EL Maleh (1917-2010)**

Natif de Safi, El Maleh est professeur de philosophie et journaliste à Paris. À partir de 1980, il publie une série de romans et un recueil de nouvelles. Ses écrits sont imprégnés de la mémoire juive et arabe, et célèbrent la symbiose culturelle d'un Maroc arabe, berbère et juif.

**Parmi ses œuvres :**

Parcours immobile (1980)  
Aïlen ou la nuit du récit (1983)  
Jean Genet, le captif amoureux et autres essais (1988)  
Lettres à moi-même (2010)

**Claude Ollier (1922-2014)**

Écrivain français, Ollier nourrit une attention aux langues et aux cultures du Maghreb qui marque son œuvre teintée d'étrangeté. Son écriture se situe à l'opposé de l'exotisme et des images touristiques et sa langue est métissée de timbres et de rythmes variés.

**Parmi ses œuvres :**

La mise en scène (Prix Médicis) (1958)  
L'échec de Nolan (1967)  
Marrakech Medina (1980)

**Yasar Kemal (1923-2015)**

Écrivain turc d'origine kurde parmi les plus importants de son pays, Kemal est aussi un grand militant des droits de l'homme. Candidat au prix Nobel de littérature pour « Memed, My Hawk », il a reçu 38 prix durant sa vie. Connu pour sa franchise, il a traité de diverses questions sensibles comme le sort des Kurdes.

**Gabriel Garcia Marquez (1927-2014)**

Écrivain colombien, romancier, nouvelliste, Garcia Marquez était journaliste et militant politique. En 1982, il reçoit le prix Nobel de littérature et devient l'auteur sud-américain le plus populaire du 20<sup>e</sup> siècle. Son œuvre constitue une chronique à la fois réaliste, épique et allégorique de l'Amérique latine, dans laquelle se recoupent son histoire familiale et ses souvenirs d'enfance. La presse le compare à Rabelais et Cervantès pour sa prose truculente et sa dimension monumentale.

### **Parmi ses œuvres**

Des feuilles dans la bourrasque (1955)  
Cent ans de solitude (1967)  
L'automne du patriarche (1975)  
L'amour au temps du choléra (1985)

### **Carlos Fuentes (1928-2012)**

Écrivain et essayiste mexicain, Fuentes a enseigné dans plusieurs grandes universités américaines comme Princeton, Harvard et Cambridge. Il publie son premier roman en 1958 et enchaîne plusieurs œuvres critiques de la société mexicaine qui lui valent une renommée internationale. Il est aussi l'auteur de scénarios pour le cinéma comme « La chasse à l'homme » de Bunuel, et pour le théâtre comme « Le borgne est roi ».

### **Parmi ses publications :**

La plus limpide région (1958)  
Le chant des aveugles (1964)  
Peau neuve (1967)  
Terra Nostra (1975)

### **Milan Kundera (1929)**

Écrivain tchèque naturalisé français, Kundera est influencé par le « grand roman d'Europe centrale ». Il s'attache à l'histoire du roman et à ses illustres représentants comme Rabelais, Cervantès, Diderot, Flaubert, Tolstoï et Kafka.

### **Parmi ses œuvres :**

La plaisanterie (1967)  
La vie est ailleurs (1973)  
L'insoutenable légèreté de l'être (1984)

### **Mohamed Choukri (1935-2003)**

Originaire d'un village du Rif, Choukri rencontre Paul Bowles dans le Tanger cosmopolite des années 60. Il publie en 1966 « La littérature », puis une nouvelle « Violence sur la plage ». Son succès international viendra avec la traduction en anglais par Bowles du « Pain nu » en 1973. Ce livre sera traduit en français par Tahar Ben Jelloun en 1980, puis en arabe en 1982.

### **Parmi ses œuvres :**

La trilogie autobiographique (Le Pain nu, Le temps des erreurs et Visages).  
Le fou des roses (1980)  
La tente (1985)

### **Ismail Kadaré (1936)**

Écrivain albanais engagé contre le totalitarisme, Kadaré publie de nombreux romans, essais, nouvelles, poésie et pièces de théâtre. Son œuvre traite de l'histoire des Balkans et de l'Albanie et dénonce le totalitarisme à travers des métaphores et des légendes anciennes. Il rencontre le succès dès la publication de son premier roman « Le général de l'armée morte ». Ses écrits subversifs l'incitent à émigrer en France en tant qu'exilé politique en 1990. Depuis, son œuvre est traduite dans 45 langues et lue dans le monde entier.

### **Parmi ses œuvres :**

Le général de l'armée morte (1963)  
Les tambours de la pluie (1970)  
Avril brisé (1978)  
Le dossier H (1981)



La rencontre en images









## LA FONDATION Attijariwafa bank, UN ACTEUR CITOYEN AU SERVICE DU DÉBAT & L'ÉDITION, DE L'ÉDUCATION ET DE L'ART & LA CULTURE

La Fondation Attijariwafa bank déploie toute son énergie et son savoir-faire depuis plusieurs décennies, en soutenant trois domaines essentiels pour le développement de notre pays, à savoir le débat d'idées & l'édition, l'éducation, l'art et la culture.

Le pôle Édition & Débats a pour mission de promouvoir un débat constructif sur des problématiques économiques, sociales, sociétales, et culturelles. À travers son cycle de conférences « Échanger pour mieux comprendre », le pôle offre une plateforme ouverte aux opérateurs, acteurs de la société civile, étudiants et enseignants universitaires, afin de favoriser l'échange avec les experts marocains et étrangers. Par ailleurs, le pôle Édition & Débats apporte son soutien à la publication de livres et manuscrits, et assure la diffusion de travaux de recherche et de productions intellectuelles réalisés par les entités de la banque.

Le pôle Éducation apporte un appui à l'enseignement sur l'ensemble de sa chaîne de valeur, du préscolaire au supérieur, afin de contribuer à la réduction des taux d'abandon et d'échec scolaire. Le pôle initie ainsi de nombreuses actions structurantes dans ce domaine comme le programme d'appui au préscolaire en faveur du quartier de Sidi Moumen à Casablanca ; le soutien à l'amélioration de la qualité du primaire au niveau des établissements publics ; et le soutien aux élèves de classes préparatoires dans leur préparation aux concours d'accès aux grandes écoles, à travers les semaines de concentration et l'amélioration de la qualité de vie dans les centres de classes préparatoires.

Par ailleurs, le pôle Éducation a fait preuve d'innovation en créant, en partenariat avec Banco Santander, le master « Banque et Marchés Financiers » ainsi que le portail et la carte Jamiat.

Le pôle Éducation est également engagé en faveur de l'encouragement de l'esprit d'entrepreneuriat et l'accompagnement des jeunes promoteurs. Enfin, le soutien aux associations en faveur des populations démunies ou en situation précaire constitue un axe d'intervention majeur du pôle.

Le pôle Art & Culture est un acteur majeur dans la démocratisation de l'accès à la culture et à l'éducation artistique des jeunes. Depuis plusieurs années, le pôle apporte un soutien à la création artistique contemporaine et facilite l'intégration des jeunes talents dans le circuit artistique. De même, il accompagne les projets universitaires et associatifs visant l'épanouissement artistique en milieu scolaire et universitaire. Initiateur de plusieurs expositions monographiques ou collectives, le pôle Art & Culture contribue à la promotion des artistes africains et fait de l'art, un vecteur de rapprochement et d'échange interrégional. Il assure, enfin, la conservation et la valorisation du patrimoine artistique du groupe Attijariwafa bank.

Dans chacun de ses trois pôles, la Fondation Attijariwafa bank a développé une expertise qu'elle met au service de la communauté ou tissé des partenariats solides avec des associations de renom afin d'optimiser la portée de ses initiatives citoyennes.





التجاري وفا بنك  
**Attijariwafa bank**

**Croire en vous**

[attijariwafabank.com](http://attijariwafabank.com)